

40.000 ans d'évolution des Disques Célestes

ou abaqes d'orientation et de navigation :

- 2ème partie -



Photo aérienne du site de Goseck

4e / Le "Stonehenge" allemand est l'observatoire le plus ancien du Monde

Par Madhusree Mukerjee

«« Un énorme cercle ombragé repose dans un champ de blé plat, près de Goseck en Allemagne. Non, ce n'est pas une farce faite par des étudiants de troisième cycle un peu pompette. Le cercle représente les restes d'un observatoire datant de 7.000 ans, le plus vieux du monde ! Couplé avec un disque gravé découvert l'an dernier, l'observatoire suggère que les peuples du Néolithique et du Bronze final mesuraient le ciel beaucoup plus tôt et plus exactement que les scientifiques l'avaient imaginé.

Les archéologues ont annoncé la découverte du cercle de Goseck et son âge ce mois d'août 2003. D'abord découvert par avion, ce cercle à 75 mètres de diamètre. À l'origine, il consistait en quatre cercles concentriques - un monticule, un fossé et deux palissades en bois de la hauteur d'une personne - dans lequel se trouvaient trois portes faisant face respectivement au sud-est, au sud-ouest et au nord. Lors du solstice d'hiver, quelqu'un placé au centre des cercles verrait le lever et le coucher du soleil par les portes du sud.

Bien que des relevés aériens aient délimité 200 étranges cercles semblables dispersés à travers l'Europe, la structure de Goseck est la plus ancienne et la mieux préservé des 20 sites qui ont été fouillés jusqu'à présent et c'est le premier cercle dont la fonction est évidente. Quoique dénommé le Stonehenge allemand, il précède celui-ci d'au moins deux millénaires. Les gravures linéaires sur des tessons de poteries trouvés dans le site suggèrent que l'observatoire a été construit vers 4900 AEC.

L'aspect le plus curieux de l'observatoire est peut-être que l'écart de temps sensiblement de 100 degrés entre les portes solsticiales correspond avec un angle du disque de bronze déterré sur un sommet à 25 kilomètre de distance, près de la ville de Nebra. Ce disque mesurant 32 centimètres de diamètre, date de 1600 AEC et il est la représentation réaliste du cosmos la plus ancienne trouvée à ce jour. Il figure un croissant de lune, un cercle qui était probablement la pleine lune, un groupe de sept étoiles représentant les Pléiades, d'autres étoiles dispersées, et trois arcs, tous réalisés à la feuille d'or sur un disque de bronze rendu bleu-violet en y appliquant – apparemment – des œufs pourris.

Les deux arcs opposés, qui courent le long de la jante, sont longs de 82.5° et marquent les positions du lever et du coucher héliaque. Les points les plus bas des deux arcs sont 97.5 °, marquant le lever et le coucher du soleil au solstice d'hiver en Allemagne centrale à cette époque. De même, les points supérieurs marquent le lever et le coucher du soleil au solstice d'été (><)N r.t.

La position du soleil au solstice a changé légèrement depuis les millénaires passés, note Wolfhard Schlosser de l'Université de la Ruhr à Bochum, pour qui l'angle entre le lever et le coucher du soleil est maintenant légèrement plus éloigné que lorsque le disque de Nebra et le cercle de Goseck ont été fabriqués (de 1.6 et 2.8 degrés, respectivement).

Les fouilles des maisons voisines en bois-et-argile ont fourni une variété de grains et la preuve de chèvres, de moutons, de porcs et de vaches domestiqués. Les fermiers ont atteint cette partie du monde environ 500 ans avant qu'ils n'aient construit l'observatoire solaire. Bien que les tout premiers agriculteurs néolithiques aient très probablement mesuré seulement les mouvements du soleil sur des millénaires, ils en seraient venus à évaluer quantitativement le cycle lunaire (N r.t) et les positions des constellations. Les Pléiades, qui disparaissent du ciel du nord au printemps et qui réapparaissent à l'automne, marquent toujours les cycles de récolte pour beaucoup de fermiers dans le monde entier. Le disque de Nebra devrait avoir été un objet rituel ou, plus probablement - étant donné sa précision - un outil de calcul employé avec des observations à Goseck ou sur un site semblable pour déterminer les temps de moisson et de plantation.

[N r.t : Nous pensons le contraire ! Ils durent d'abord mesurer le temps "menstruel" commandé par la Déesse-Lune puis, leurs repères de plantation se décalant dans le temps du fait de la non concordance du cycle lunaire et du cycle solaire-saisons, ils en vinrent à force d'observations à vouloir déterminer le solstice d'hiver qui permet le recalage calendaire sur le cycle solaire au moment précis de la "nouvelle clarté" Neu Helle qui est l'*Épiphania* du Dieu*-fils solaire *Sonne-Sohn* : voir l'article "r.t" Astrologie* nordique!]

« Francois Bertemes de l'Université de Halle-Wittenberg croit que le troisième arc du disque, est source de légende : les anciens n'avaient pas compris comment le soleil pouvait se coucher à l'ouest et se lever à l'est le matin suivant et les représentations d'un disque solaire dans un bateau, à l'Âge du Bronze de l'Egypte et de la Scandinavie, révèlent une croyance séculaire en un bateau transportant le soleil à travers le ciel nocturne. Le disque de Nebra est la première preuve d'une telle foi en Europe centrale [N r.t. : il y a 3.600 ans !]

Que les cultivateurs attachés à cette terre aient connu les bateaux n'est pas une surprise : Bertemes signale que des voyageurs dispersèrent la technologie de l'Âge du Bronze final en même temps que la mythologie.

Cependant, la troisième porte de Goseck reste mystérieuse : elle se dirige vers le nord, mais pas tout à fait [N r.t : le nord géographique ne pointait pas en ce temps sur la même constellation!]. Elle peut aussi n'avoir aucun rapport avec l'astronomie*, car le complexe était plus qu'une station solaire. En plus des tessons de poteries et des pointes de flèche, les chercheurs ont trouvé les crânes de bœufs décapités, apparemment montés sur des poteaux (pals) (N r.t : comme des enseignes) et aussi les parties de deux squelettes humains dont les os ont été nettoyés de leur chair avant l'enterrement. Des squelettes semblables - plusieurs avec des marques de coupe ou avec des pointes de flèche dans le cou - furent trouvés dans d'autres cercles, mais les archéologues ne peuvent pas certifier s'ils convenaient à des sacrifices humains ou à des rites* d'obsèque inhabituellement sanglants.

Néanmoins, de telles cérémonies sacralisent le site comme Temple* et Bertemes note et montre que la science était inextricablement emmêlée avec la superstition [Nr.t : ce que n'est pas la religion* païenne*] déjà depuis l'époque Néolithique. » **Vu sur le site <scientificamerican.com>**

* * * * *

Mise à jour du 10 déc. 03, vu sur la revue Huginn & Muninn de ce mois :
Interview du Dr Meller au journal Prisma :

4 f / Le Temple Solaire !

Matrice de tout l'Âge de Pierre :

L'estime augmente avec chaque trouvaille car, sur la terre allemande de cette époque vivaient des gens intelligents ! Soudain, le passé est proche : trois objets récemment trouvés font de la Saxe et de la Saxe-Anhalt un Stonehenge allemand. Seulement, ces débris temporels de pierre sont archéologiquement plus considérables et plus riches en explication, en partie aussi astronomiques, que les célèbres pierres levées anglaises près de Salisbury mais, qui sont essentiellement plus jeunes car :

- l'observatoire solaire de Goseck est vieux de 7000 ans ;
- l'Adonis de Zschernitz bien "construit" (membre) est vieux de 7000 ans ;
- Le "disque céleste" de Nebra a 3600 ans.

Que signifient pour nous ces trouvailles ?

Le journal Prisma s'entretient avec le Dr. Harald Meller, l'archéologue directeur du Musée régional de Préhistoire de Halle :

Prisma : Dr Meller, seulement le "disque céleste" de Nebra à peine trouvé, alors survenait une autre sensationnelle découverte de l'Époque de Pierre, l'observatoire solaire de Goseck, suivant en cela "l'Adonis de Zschernitz" dans la Saxe voisine : une série en or pour les archéologues. Pourquoi de telles découvertes se multiplient maintenant ?

Meller : le disque du ciel fut découvert par des violeurs de tombes grâce à des détecteurs de métaux efficaces. De tels appareils se trouvaient en Allemagne de l'Est sur une grande étendue mais, mis à disposition à disposition seulement après la réunification. Beaucoup de monuments de terre connus de l'Allemagne de l'Ouest ont déjà été pillé depuis longtemps et maintenant, nous observons que les fouilles de pillage se sont renforcées à l'Est.

Prisma : Ce mérite un peu douteux convient-il aussi aux pilleurs de tombes de Goseck, ce "Stonehenge allemand" ?

Meller : Non. car ici les informations des photo aérienne nous ont aidé. Les scientifiques cherchaient là d'une manière précise l'un des plus grands dispositifs. Le Petit Adonis visait à trouver le butin de Saxe selon un plan méthodique.

Prisma : que signifient ces trouvailles pour la préhistoire et pour nous ?

Meller : depuis longtemps déjà, nous avons monumentalement dévalorisé nos ancêtres du centre de l'Europe.

Prisma : Depuis combien de temps ?

Meller : depuis des milliers d'années, bien des personnes établies dans notre région – qui n'ont naturellement rien à faire avec les Saxons ou bien les Allemands – possédaient à l'âge de bronze de beaucoup plus grandes connaissances concernant le processus astronomique qu'on le croyait. Jusqu'à maintenant, les représentations concrètes telles que le 'disque du ciel' et du cours du soleil n'étaient encore connus des Égyptiens ni de l'Orient auparavant.

Prisma : *Y a il donc un rapport entre le Disque du Ciel et le dispositif de Goseck ?*

Meller : les deux gisements se trouvent seulement à 25 kilomètres à vol d'oiseau l'un de l'autre. Le plan de construction du "disque du ciel" était déjà conçu à l'observatoire solaire de Goseck depuis plus de 3000 ans auparavant !

Prisma : *D'où savez vous cela ?*

Meller : par l'expérimentation. Admettez que nous soyons le 21 juin, donc au solstice d'été, au moment du lever et du coucher du soleil sur le Mittelberg à Nebra, où le disque du ciel fut trouvé. Là, vous pourriez observer sur les points topographiques éminents exactement le même phénomène que dans l'Observatoire ancien de Goseck. Le cours exact du soleil pendant l'année a été sélectionné sur le disque du ciel de Nebra exactement comme dans l'installation de Goseck.

Prisma : *Comment des connaissances ont-elles donc pu être ainsi conservées sur une aussi longue période ?*

Meller : seulement oralement, puisque l'écriture était encore inconnue. Mais, là, il y a encore beaucoup de secrets (N r.t ¹). Mais les connaissances des constructeurs de Goseck culminent finalement dans le disque du ciel de Nebra.

Prisma : *Le disque provient-il donc réellement du Centre-Europe ou pourrait-il avoir été importé d'Orient auparavant ?*

Meller : le disque du ciel a été produit certainement ici. Cela peut être prouvé déjà par les épées, les hachettes et fragments de bracelets trouvés qui ont typiquement les formes aborigènes de cette époque-là...

Prisma : *Y a il un rapport entre les plus récentes découvertes en Allemagne centrale et les monuments culturels mondialement connus comme le célèbre Stonehenge ?*

Meller : l'observatoire de Goseck est pour ainsi dire la matrice de tous les temples de l'Époque de pierre. Maintenant, nous pouvons enfin mieux connaître les rapports entre de telles installations culturelles et les phénomènes astronomiques déjà connus.

Prisma : *En quoi consistent-ils ?*

Meller : les gens se rassemblaient, par exemple, le 21 décembre pour observer le lever du soleil et son coucher. Le matin du solstice d'hiver, la lumière du soleil levant tombait exactement à travers la porte du sud-est dans le centre de l'installation. À midi, le même phénomène mais, maintenant, les derniers rayons du soleil finissaient de briller par l'ouverture du sud-ouest de l'installation. Pendant quatre jours l'événement se poursuivait. Dans Stonehenge, c'est plus difficile à reconnaître parce que les pierres fu-

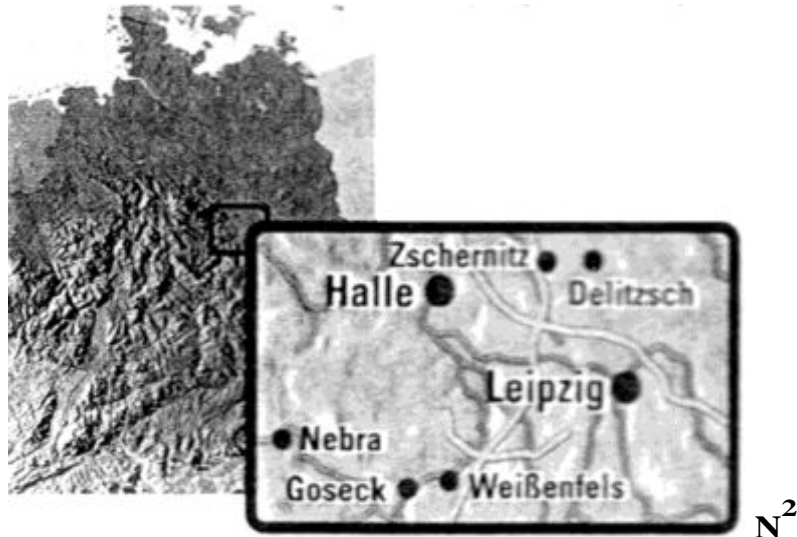
¹ **Note r.t** : **L'Écriture*** des mots n'est pas la seule possible : il y a l'écriture des nombres, celles des symboles* astronomiques, de la géométrie, des architectes, des alchimistes, etc.

Le disque de Nebra est DONC une page d'écriture avant la... lettre, mais une écriture astrale !

rent déplacées plusieurs fois.

Prisma : Quand le disque du ciel est-il présenté au public ?

Meller : Dès le 15 oct. 03 et, en 2004, pendant six mois à l'exposition du Land de Halle : *Der Geschmiedete Himmel*, "le ciel forgé".



L'hémicycle magique de Zschernitz, Nebra et Goseck

L'astronomie saxonne - longtemps avant les anciens Grecs

Les archéologues jubilent et parlent de "sensation". Certains veulent déjà réécrire les livres d'histoire des Européens du centre ou tout au moins les corriger. Les agriculteurs des régions de la Saxe-Anhalt et de la Saxe d'aujourd'hui qu'on présentait jusqu'à maintenant comme des âmes sensibles plutôt simples avec un habitat primitif, se montrent avec les trouvailles de Nebra, Goseck et Delitzsch exactement comme les ancêtres observant, calculant exactement, et joyeux de leurs réalisations, des précurseurs grecs comme Thalès ou Euclide.

Le "Disque du ciel de Nebra" dans le district de Merseburg-Querfurt, l'observatoire du soleil de Goseck près de Weissenfels, et "l'Adonis de Zschernitz" à Delitzsch sont considérés comme des trouvailles de dimension mondiale. »

* * * * *

Suite → Remarques de la revue H & M concernant cet article de Prisma :

Une satisfaction pour les Païens !

• 1. Cette sous-évaluation de nos ancêtres par la recherche, fut seulement acquise pendant les siècles d'ignorance chrétienne. Pour pouvoir présenter la christianisation de l'Europe comme une "création culturelle" et un acte civilisateur envers les "barbares", il fallait dénier aux peuples païens et à chacun de leurs rameaux, sa culture, sa civilisation et, avant tout, sa connaissance scientifique, partout où c'était possible. À travers

² **Halle** : Mäj/ courriel du 3-10-04 de slan'a Gaël@ : « Bonjour Tristan. En regardant mieux l'image/ carte extraite de ton site, près de Goseck il y a un bourg ou une ville qui ne s'appelle pas par hasard Halle → "gaule" ! cf *broch hall* "le pays de gaule". Un jour on saura la vérité sur les Halles... »

l'Europe, presque toutes les traces culturelles païennes accessibles furent ainsi, autant que possible, détruites.

- 2. La recherche de l'exactitude scientifique abandonnée - est alors seulement considérée celle qu'elle tient dans ses mains. Donc, les nouvelles découvertes des archéologues nous apportent beaucoup, à nous les païens qui pensons que notre domaine se propage en y incluant nos traditions religieuses-mythologiques. Aucune "sensation" véritable ici, mais une confirmation de nos recherches et de nos vues propres. La science universitaire s'approche des faits progressivement et se débarrasse *lentement* de ses œillères "religieuses".

La satisfaction à l'égard de la destruction culturelle chrétienne séculaire est le sentiment prédominant des organisations culturelles païennes. La sous-culture chrétienne imposé par force disparaît dans la submersion en raison de son vide intellectuel, ce qui indique que l'état des connaissances de nos ancêtres des millénaires précédents et leur "Religion de la Nature" ne se trouvait pas alors en opposition avec les sciences naturelles.

- 3. Remarquons ce que Meller se dépêche de faire : mettre en doute la rapport entre les constructeurs du temple de Goseck et la "Saxe d'aujourd'hui, ou même les Allemands", ce qui a uniquement des raisons... politiques ! Peut-être craint-on de faire germer un sentiment "politiquement incorrect" : une nouvelle conscience nationale et naturellement aussi l'installation d'une relation inévitable entre notre Religion de la Nature moderne et celle de nos précurseurs de l'Âge de Pierre et de l'Âge du Bronze. Peut-être, voudrait-on aussi prendre une mesure préventive contre les droits éventuels des organisations culturelles de la Religion de la Nature sur ce lieu sacré ?

Naturellement, la relation religieuse directe entre la Religion de la Nature moderne et ses précurseurs de l'Âge de Pierre et de l'Âge du Bronze, comme l'origine partielle de la population d'aujourd'hui avec les peuples de cette époque là - malgré tous les mouvements de population des 7.000 ans passés, est aussi indéniable. Que le Temple Solaire sacré retrouvé soit le "nôtre", c'est justement aussi Iogique que le fait que la nature principale de notre vénération religieuse a de même peu changé depuis ce temps... **tout comme les lois de la Physique !**

- 4. La suggestion obstinée concernant une importation possible du Disque du Ciel de Nebra depuis l'Orient témoigne encore de la superstition (!) selon laquelle l'Orient nous aurait apporté *toute* la Culture et elle a, naturellement aussi des raisons... politiques ! Encore une fois, on essaie de nier ce qui est prouvé et, de toute façon, la réponse de Meller est incorrecte car :



Ce ne sont pas les déconvertis annexes qui sont la preuve de l'origine locale de cet objet culturel, mais la composition chimique des métaux qui renvoie aux endroits de leur production ainsi que les "étendues d'ensoleillement" [zones d'ensoleillement sur le graphique solaire Muhlespiele/ Escarboucle : >< . N r.t] **marqués sur le Disque du Ciel, la Course du Soleil et les graduations qui indiquent... le degré de latitude !**

Le profane s'étonne - l'expert sourit!

Les experts sont - d'un point de vue religieux - des païens modernes. Et les laïcs semblent être les archéologues qui avançaient à pas comptés jusqu'à maintenant avec des bandeaux sur leurs yeux rouges et faisaient désagréablement attention à ce que personne ne secoue le fétichisme de "l'*ex-orientale-lux*" et ne remette en question la figure de culte politique concernant la religion* de ce barbare germanique non civilisé.

Mais, une nouvelle génération d'archéologues a grandi qui n'est plus attachée aux œillères de leurs pères et, pendant ce temps, les non-païens et les non-connaisseurs du déroulement de l'Histoire réelle, jubilent et parlent de "Sensation". Les falsificateurs religieux de l'Histoire paraissent soudain étonnants pour certains de ceux qui exigent depuis longtemps de réécrire convenablement (valablement) le Livre de l'Histoire européenne... »» DAGMUND / ORA

**« Une hérésie a besoin de deux générations pour s'éteindre
parce que non seulement les professeurs,
mais encore leurs élèves doivent disparaître. »**

Max Planck

* * * * *

**La revue *National Geographic* vient de publier une entrevue détaillée
avec le Prof. Meller sur LE DISQUE DE NEBRA dans son n° de janv. 04 :**



* * * * *

Màj 5 sept 04, vu sur Huginn & Muninn, n° de Beltaine (1er mai) 04 : « **De nouvelles trouvailles à Nebra** : Mittelberg près de Wangen, (Burgenland), lieu du gisement du célèbre "Disque du Ciel de Nebra", a été une montagne sacrée* pendant au moins 500 ans d'après les plus récentes connaissances. Probablement, l'utilisation comme lieu sacré religieux venait de la fin soudaine consécutive aux catastrophes autour de 1220 AEC. Récemment, une trouvaille d'une cache de bronze qui est d'environ 500 ans plus jeune que le disque de ciel y fut découverte. Il s'agit des restes d'un torque spiralé, de deux spirales de fil de bronze, de pièces de tôle de bronze et de fil de bronze. Ce qui était évidemment le dépôt ou réserves cachés d'un artisan d'art, que les archéologues semi-cultivés tiennent pour un "don aux dieux". Bien qu'il s'agisse de la trouvaille d'une cache des parties de métal endommagées partiellement et destinées à une autre application ou au réemploi, ils interprètent ces pièces comme les restes d'une précédente "fouilles de pillage". Mais, les chercheurs oublient toujours que la plus grande partie de la population ne survêcut pas aux catastrophes de cette époque-là et c'est précisément pour cela qu'autant de trouvailles du XIIIe siècle AEC sont possibles. » Berknerpress/ ORA.

~ ~ ~ ~ ~

5/ Un disque solaire, trésor inestimable

Source: BBC News

Article de Francesco Garufi du 9-12-03, vu sur <heramagazine.net> le 5-4-04



Un disque solaire doré d'origine galloise, vieux de 4.000 ans, datée de l'Âge du Cuivre ou du Bronze, et pas plus grand que la circonférence du col d'une bouteille, a été déclarée l'une des découvertes les plus émouvantes ces dernières années.

L'archéologue Simon Timberlake l'a trouvée l'an dernier aux Mines Cwmystwyth, près d'Aberystwyth, parmi des sépultures dans le site d'une forge Romaine et médiévale. Il est attesté qu'il s'agit d'un des premiers objets métalliques jamais réalisés en Angleterre et en Irlande et le premier de ce type découvert au pays de Galles.

Un porte-parole du NMGW a affirmé : "c'est une découverte inestimable en termes archéologiques. C'est seulement le troisième ouvrage d'or de cette période."

Adam Gwilt, directeur du NMGW a ajouté: "Les disques solaires d'or sont les premiers types d'objets métalliques fabriqués et utilisés en l'Angleterre et en Irlande. Cette fragile feuille semble avoir été utilisée comme ornement pour des occasions spéciales comme la mort d'un important individu".

* * * * *

Màj 15 déc. 04 vu sur http://www.laportadeltempo.com/archeoastronomia_index.htm :

Une "carte des étoiles" de l'époque du Bronze

«« Les archéologues allemands soutiennent avoir trouvé une "carte des étoiles" de l'époque du Bronze. Ils croient que le globe remontant à peu près à 3.600 ans figure le Soleil, la Lune et un bateau. Si son authenticité était prouvée, il démontrerait que l'astronomie était déjà pratiquée des centaines d'années avant ce que l'on croit.

Ce globe de bronze mesure 16 pouces de diamètre et pèse à peu près 4 livres et demi. Selon la revue allemande "Express", Ce globe a été trouvé avec une épée de bronze et les bracelets de deux hommes à Sangerhausen en Saxe-Anhalt. Herald Meller, un archéologue des autorités locales a rapporté : "Il montre un voyage à travers les cieux; Une figuration plutôt commune à l'antique Égypte, mais pas autant pour l'Europe centrale".

Les auteurs de la découverte, accusés d'avoir vendu le trésor pour la somme de 9.000 £ ont été arrêtés. Dès lors, l'objet a été vendu à nouveau, cette fois à un collec-

tionneur privé pour la somme de 214.000 £. Les légistes allemands ne sont pas clairs sur la possession de ce genre de découverte et sont actuellement en cours de négociation avec le collectionneur et le bureau responsable pour l'archéologie de Saxe-Anhalt?

Meller, raconte qu'il fut furieux de la vente du globe et a déclaré : "S'il s'agit d'une découverte authentique, **elle pourrait être considérée comme la plus importante de l'histoire culturelle de l'Europe !**" »» Source : Ananova, 01.03.02.

* * * * *



6a / La carte céleste d'Hipparque était sous nos yeux !

vu sur antikitera.net. 10 Février 2005

Sur les épaules du Titan il y a la carte stellaire dessinée par Hipparque le père de l'astronomie, il y a plus de 2.000 ans.

Le globe de marbre qui écrase avec son poids le géant Atlas conservé dans le Musée Archéologique de Capodimonte à Naples, est en réalité la représentation la plus ancienne de la voûte céleste qui soit jamais arrivée jusqu'à nous. La carte sculptée dans le marbre représente en effet le ciel que le célèbre astronome grec Hipparque décrivit autour de 125 AEC. Une carte du ciel que l'on considérait comme perdue définitivement dans l'incendie qui détruisit la Bibliothèque d'Alexandrie en 295 EC.

La découverte a été annoncée par un célèbre historien de l'astronomie, Bradley E. Schäfer de la Louisiana state University, dans le cours de son intervention au con-

grès de l'American Astronomical Society qui s'est conclu juste hier (9 févr. 2005) à San Diego, en Californie (cf. infra). « Il s'agit d'une découverte vraiment importante pour l'histoire de l'astronomie » a expliqué Costantino Sigismondi professeur d'Histoire de l'Astronomie à l'Université de Rome La Sapienza/ "la Sagesse".

La statue est celle que l'on connaît sous le nom de L'Atlas de Farnese et représente justement le géant Atlas qui, après avoir été vaincu par Zeus, fut condamné à porter sur ses épaules le poids de tout l'univers. Dans cette œuvre, qui est une copie romaine d'un original grec, on voit Atlas tordu sous le poids du Globe qui représente la voûte céleste. Sur la sphère qui est sur les épaules du géant sont sculptées une série de figures qui, pour les grecs et ensuite les romains, représentaient les constellations du zodiaque. Eh bien, selon Schaefer, derrière ces représentations mythologiques il y aurait l'œuvre de l'astronome grec. Hipparque fut en effet l'auteur du premier catalogue stellaire et celui conservé dans le musée napolitain en serait une fidèle reproduction.

Hipparque ne doit pas sa renommée seulement à la compilation de la **première carte du ciel précise**. Le savant grec, né à Nicea en 190 AEC et qui vécut et probablement mourut sur l'île de Rodhes, fut en effet le premier astronome qui réussit à introduire une nouvelle technique de mensuration basée sur **la trigonométrie**. Technique qui lui permit de faire beaucoup d'autres découvertes, entre lesquelles celle d'un important phénomène céleste : **la Précession des Équinoxes**. L'axe de la Terre ne tourne pas seulement sur lui même, mais il accomplit même un tour autour de son axe vertical comme s'il était une toupie. Le résultat en est un mouvement qui accomplit **un tour complet en 25.800 ans**.

Sigismondi a expliqué que « La précession change les coordonnées célestes des étoiles. Les équinoxes se déplacent dans le cours du temps sur les diverses constellations ainsi par exemple au début de l'Ère Contemporaine le printemps débutait avec le Soleil qui traversait la frontière entre le Bélier et les Poissons, pendant qu'il traverse celui entre les Poissons et le Verseau aujourd'hui. »



Ce fut vraiment en exploitant cette découverte d'Hipparque, que Schaefer réussit à montrer que les constellations représentées sur la statue étaient vraiment les représentations exactes de son célèbre catalogue stellaire. "Schaefer a rapporté les positions des étoiles représentées sur la sculpture sur une carte et il les a confrontées avec celles engendrées par l'ordinateur, en calculant les coordonnées et les mouvements stellaires depuis 2130 ans. Elles ne se rejoignent pas toutes exactement du fait des plausibles erreurs humaines du sculpteur, mais les données les plus vraisemblables semblent être vraiment celles de 125 AEC » a expliqué Sigismondi. Plus ou moins,

c'est-à-dire la période où, selon les témoignages des anciens, en particulier de l'historien Ptolomée, Hipparque avait élaboré son catalogue stellaire.

"Jusqu'à présent - a encore expliqué Sigismondi - Schaefer avait montré que l'unique catalogue stellaire parvenu jusqu'à nous, celui de Ptolomée dans l'Almageste, avait été effectivement compilé par Ptolomée à Alexandrie d'Egypte seulement pour les trois quarts, pendant que l'autre quart des étoiles de ce catalogue montrait des erreurs de positionnement comme si elles avaient été observées depuis Rodhes, qui se trouve plus à Nord. De cela, Schaefer a déduit que Ptolomée avait employé les données élaborées par Hipparque vraiment à Rodhes trois siècles avant lui, en les corrigeant pour la précession des équinoxes. »

Celle du catalogue de Ptolémée, qu'on trouve dans le sixième livre de l'Almageste, était l'unique preuve indirecte de l'existence du catalogue stellaire d'Hipparque. "Avec cette nouvelle découverte - a conclu Sigismondi - nous avons une preuve encore plus valide qu'à partir de 125 AEC il circulait un catalogue stellaire, sur lequel le sculpteur de l'Atlas de Farnese s'est basé pour représenter 41 constellations ".
 »» Source : ilmessenger.caltanet.it du 16 janvier 2005

Màj 22 mars 05 - extrait de la revue *Pour la Science* de mars 05 :

125 AEC : « Cette date coïncide avec la conception du catalogue d'Hipparque, mais diffère de celle des autres sources proposées : le seul autre catalogue d'étoiles de l'époque, l'*Almageste* de Ptolémée, date de +128, tandis que les observations antérieures sont consignées dans les *Phénomènes* d'Aratus (—275 environ) ou d'Eudoxe (—366 environ). Pour confirmer cet indice, B. Schaefer a comparé le globe céleste et les différentes sources. Le positionnement des constellations sur le globe atteint ainsi une précision de 3,5 degrés. Seuls des catalogues astronomiques, tels ceux d'Hipparque et de Ptolémée, assurent une telle précision. Par ailleurs, les positions relatives des constellations décrites par Ptolémée, Aratus, Ératosthène et Eudoxe présentent de nombreuses différences avec celles de l'Atlas Farnèse. Si c'est bien le catalogue d'Hipparque qui se cache sur l'Atlas Farnèse, les historiens pourront en étudier l'influence sur l'astronomie grecque. »



arlons-en sur :

MAIL

clic !



SUITE

← 3 ème partie

Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l'Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>